

Brève rencontre avec le pianiste Neil Brand avant la projection de The Big Parade à la Salle Paderewski, jeudi 1er novembre 2007, dans le cadre du Ciné-Festival 2007.



Depuis plus de 25 ans, Neil Brand (photo) parcourt le globe, accompagnant au piano des films muets. Dans la profession des pianistes-compositeurs spécialisés dans la fine tâche de sonoriser en direct les films muets, il est certainement le plus connu et le plus demandé. Il a joué dans tous les pays du monde, jusqu'en Nouvelle-Zélande, aux Etats-Unis, en Australie, et la liste de ceux qui le demandent ne cesse de s'allonger.

Freelance, fidèle collaborateur du National Film Theater à Londres, pianiste-vedette attitré

des festivals de films muets de Bologne et de Pordenone et habitué du **Festival Pianistico Internazionale di Bergamo**, il a aussi trouvé le temps de fonder la **Scuola di Musica e Immagini**, dans le cadre du Festival de Pordenone, en 2003. On y reçoit chaque année des musiciens qui donnent des "Master Classes". L'école a une extension à Sacile, la **Sacile School for Film Music** depuis 2006.

Neil Brand compose aussi pour des documentaires diffusés sur les chaînes britanniques, écrit sur l'art qu'il pratique, enseigne au Royal College of Music de Londres.

Nous rencontrons un homme chaleureux, modeste et sensible. Il s'est préparé à cette soirée à Paderewski par une longue marche, en compagnie de son épouse dans le Lavaux que leur a fait découvrir Madame Jacqueline Dumont, la femme du Directeur de la Cinémathèque. Il se sent apaisé, et prêt à affronter l'épreuve du King Vidor, film qui le bouleverse, sans doute parce que la première fois qu'il l'a accompagné, il vivait de dramatiques circonstances

familiales dont le souvenir est marqué en lui.

A la question de savoir s'il sait déjà ce qu'il va jouer ce soir, Neil Brand répond qu'il y a dans le Vidor un ou deux thèmes qu'il doit introduire, le chant "We're in the army now" et "Over there" (une des chansons les plus connues chantées par les soldats américains, dans le premier conflit mondial), et il y a toujours les notes graves en rafales lors des combats. Autrement, ce sera, comme d'habitude, une composition-improvisation. *"Je suis prêt pour les 2h21 de projection, je me réjouis de contribuer à la présentation du chef-d'oeuvre de Vidor aux Lausannois. C'est une joie de jouer à Lausanne, devant un public qui ne me connaît pas forcément, et qui n'a pas les mêmes attentes que le public des Festivals de Bologne ou de Pordenone. J'ai déjà accompagné le King Vidor, cinq fois en tout cas, et c'est chaque fois un accompagnement différent, et une grande émotion. Le film me fascine et me bouleverse à chaque fois."*

SDS

The Big Parade (King Vidor, USA 1925, avec John Gilbert et Renée Adorée, 2h21) - Synopsis

Etats-Unis, 1917. Un jeune Américain de milieu aisé, James Apperson, s'engage, pour céder à la pression familiale et à celle de sa fiancée, pour aller rejoindre les troupes américaines en Europe et défendre la juste cause des

alliés en France. Il se retrouve dans un hameau français, Champillon, où son bataillon attend de rejoindre le front.

Depuis le camp d'entraînement, il s'est lié d'amitié avec Slim et Bull, deux hommes du peuple dont il devient inséparable, malgré les tours pendables que ceux-ci lui jouent parfois, et leur éducation très différente. Il tombe aussi amoureux d'une jeune paysanne française,

Mélanide, malgré la barrière de langues qui provoque des quiproquos très savoureux. Lorsque tombe l'ordre de gagner les tranchées, Jimmy est désespéré : reverra-t-il une fois celle qu'il aime ?

Au front, James doit tuer, se traîner dans les tranchées boueuses, couvrir ses camarades, risquer la mort à chaque instant. La guerre est sans pitié, la mort frappe. Et le

jeune homme découvre que l'ennemi a le même visage que lui, dans une tranchée où un jeune Allemand blessé rend le dernier soupir à ses côtés, le regard implorant.

Lorsque les combats prennent fin, James recherche en vain Mélisande, le village de Champillon est en ruines, il ne sait si la jeune fille est encore en vie. Il regagne les Etats-

Unis, estropié, infiniment malheureux, et n'attend qu'une chose, retourner en France pour se mettre à sa recherche.

Le réalisateur King Vidor a 31 ans et a déjà réalisé une quinzaine de films lorsqu'il tourne, sept ans après la fin de la guerre, ce film magnifique. plaidoyer contre la guerre.



J'adore les films muets

La grande parade, ou "Faites l'amour pas la guerre!". James Apperson, jeune Américain aisé, n'a jamais travaillé. Il vit chez ses parents et est fiancé à une charmante jeune femme de très bonne famille. Son frère travaille dans l'entreprise de son riche père.

Nous sommes en 1917, La Première Guerre Mondiale a éclaté en 1914, et les Américains entrent en guerre! James n'est pas vraiment attiré par la les cortèges, tambours, parades, majorettes, flon-flon et médailles, mais autour de lui, chacun semble rêver de s'enrôler. Poussé par sa fiancée et son père, il s'engage bien malgré lui. Et retrouve soudain la bienveillance paternelle, alors que sa mère se meurt d'angoisse.

Envoyé à Champillon, en France, il se lie d'amitié avec Slim et Bull, ses amis du camp d'entraînement. James découvre la partie «amusante» de la guerre. La rigolade avec ses compagnons d'armes, la vie de soldat et les relations avec les Français. C'est pendant l'attente de l'envoi au front qu'il fait la connaissance de Mélisande et tombe amoureux d'elle. Elle est la fille des paysans dans l'écurie desquels le régiment de Jimmy est stationné. L'amour entre la Française et l'Américain est bientôt réciproque, entre cette Française qui ne comprend pas un mot d'anglais, et cet Américain qui n'a aucune notion de français! Dialogues de sourds pour le plus grand plaisir des amoureux comme des spectateurs, il y a matière à (sou)rire aux bévues linguistiques des tourtereaux.

Mais le rêve ne dure pas : il faut y aller, il faut quitter la Douce et se battre. Le vrai défilé, la grande parade débute, une grande colonne plutôt. Une colonne interminable, des milliers de soldats et de véhicules jusqu'à l'horizon, quittant le monde

civilisé pour entrer dans le monde de l'horreur. Car c'est bien vers l'horreur que se dirige cette armée. Elle éclate avec l'attaque du convoi par des avions allemands : les morts jonchent le sol, on les traîne dans les fossés le long de la route et on continue. Puis, on effectue la traversée de la forêt, symbole de la frontière entre le paradis sur terre (Champillon) et l'enfer : des tireurs allemands font tomber les soldats américains comme des mouches. Et personne ne se soucie de ces cadavres, pas plus qu'on ne se soucierait de cadavres de mouches ...

Fumée, mitraille, boue. C'est ce que découvre James du fond de sa tranchée. Moments qui nous projettent dans l'intimité des protagonistes par les gros plans, on les voit de tout près, lorsqu'ils tirent au sort pour savoir qui va aller, à découvert, liquider des soldats qui sèment la mort avec une mitrailleuse. Slim, qui a prouvé son art consommé de la triche, se «sacrifie», c'est lui que le sort désigne : il se lance, et est abattu! Première mort d'un proche, qui affecte Jimmy au plus profond de lui-même, confronté avec mort d'un ami qu'il veut venger. Lui et Bull se précipitent hors de leur trou pour punir les assassins, les Boches. Mais là! Comment? Se pourrait-il que l'ennemi ait le même visage qu'eux? Cet Allemand qui agonise aux côtés de Jimmy, cet Allemand dont il voulait faire éclater le crâne, cet Allemand pourrait être son frère! Une touche supplémentaire au tableau de l'immonde

Heureusement, Jimmy Apperson peut bientôt quitter la France. Il est estropié, il ne sera plus jamais le même, mais il est vivant. Après avoir pleuré ses copains d'armée, il se met à la recherche de la femme qu'il a rencontrée, Mélisande, et dont la guerre l'a séparé. Cette sale guerre qui a détruit le vilage de la jeune fille, qui a détruit la France entière, et qui empêche leurs retrouvailles. Mélisande est-elle encore en vie ?

Affaibli par ses blessures, il ne reste plus à Jimmy qu'à rentrer aux Etats-Unis..



Jimmy rejoint sa famille, avec les honneurs des héros de guerre. Mais combien mélangés sont les sentiments qu'il éprouve en retrouvant les siens. Il a perdu une jambe, il voit sa fiancée pendue au cou de son frère, il est sans nouvelles de la femme qu'il aime. Merci, o Guerre! Toi, la Grande Guerre! Merci de nous avoir envoyés en enfer! Nous avons perdu ceux que nous aimons, nous avons perdu notre dignité d'êtres humains! Nous avons tué nos semblables, mais il t'en fallait encore plus! Tu nous as pris notre espoir de bonheur! Alors même que nous t'avons gagnée, tu nous privas d'avenir, tu nous mutilas à jamais! Pauvre Jimmy! Pauvres soldats! Tous sacrifiés, et pour qui? pour quoi? Mais Jimmy est un privilégié, il pourra retourner en France et finira par retrouver celle qu'il aime.

Une vision bien noire de la guerre qu'apporte King Vidor, en montrant la réalité dure et froide et en essayant de nous convaincre de dire non à la guerre. Il montre combien les promesses de gloire, d'honneur, de médailles, sont futiles. Et dans la partie "campement au village", il montre que ce qui compte, c'est la vie entre soldats, la solidarité, l'amitié.

Pas d'accents patriotiques, mais simplement l'attachement aux camarades, et l'envie d'être là pour eux et avec eux. Les horreurs du front sont comme une cerise sur le gâteau du message pacifiste, la mort banalisée, passant inaperçue dans le chaos.

Les soldats qui rentrent au pays constatent que tout a changé et pas pour le mieux, la vie a continué sans eux. Le happy end compense à peine la souffrance endurée par le héros.

John Gilbert est particulièrement touchant, et nous émeut profondément. Mais surtout, n'oublions pas le magnifique

accompagnement au piano de Neil Brand, qui, à lui seul, remplace tout un orchestre et une équipe de bruitage, et nous plonge par son art au coeur du drame. .

**Mathias Soulier, 16 ans,
Gymnase de Marcelin, TJC, St-Prex**

Pour en savoir plus

- Le site de Neil Brand : <http://www.neilbrand.com>

- La Grande Parade par King Vidor, Ed. Ramsay 1999, 285 pages, ISBN-10 : 2859564667

Coordination : Suzanne Déglon Scholer, enseignante au gymnase, responsable de Promo-Film Ecoles et de la TRIBU des Jeunes Cinéphiles, septembre 2007